

L'ONF à la dérive

Il se fait de plus en plus de longs métrages au Québec, et on en voit toujours aussi peu. Cette situation devient pratiquement catastrophique: près de trente films seraient actuellement en préparation, en cours de tournage ou attendraient tout simplement qu'un distributeur compatissant les sorte de l'oubli.

Or, voilà que l'on parle de plus en plus de ces "petites salles" qui programmeraient uniquement des films québécois. Début octobre, l'une d'elles inaugurerait cette nouvelle politique, dans le Vieux Montréal,

avec **Les maudits sauvages** de Jean-Pierre Lefebvre. D'ici la fin de l'année, le nouveau Centre de cinéma St-Denis amorcerait une politique identique — du moins dans l'une de ses salles — avec la sortie de **Mon oncle Antoine** de Claude Jutra.

Tout cela est fort bien, mais méfions-nous de ces ghettos qui ne feraient qu'étouffer notre cinéma. Le cinéma québécois sera partout, ou ne sera pas.

De là, à évoquer l'Office national du film du Canada pourrait paraître étrange. Car quel organisme de production pourrait sembler aussi loin de toutes ces contingences que l'ONF? Seulement, rien ne semble vraiment plus aller du côté de la production française de l'ONF. Pour comprendre, d'ailleurs, ce qui se passe actuellement, une petite précision s'impose. Car ces dernières années, il faut bien l'avouer, la vitalité dont avait fait preuve l'équipe de la production française avait pratiquement éclipsé l'équipe anglaise. "Shocking", a-t-on dit. On renverse donc la vapeur. C'est aussi simple que cela.

Le réseau français de Radio-Canada avait admis tacitement que les films provenant de l'ONF ne seraient pas coupés par des commerciaux. Le réseau anglais, pour sa part, n'avait jamais voulu faire une telle concession. Conséquence pratique: l'équipe française se trouvait "honteusement" avantagée. La direction de l'ONF, qui semble avoir un sens aigu de l'égalité, a donc décidé de réagir: aucun film de l'ONF ne passera à la télévision s'il n'est pas coupé par des "commerciaux". De là, à conseiller aux

cinéastes de l'équipe française des visionnements intensifs de la série télévisée "Chapeau melon et bottes de cuir", dont le producteur n'était nul autre que l'actuel grand patron de l'ONF, il n'y a plus qu'un pas à faire... et que l'on franchira plus vite que prévu. C'est l'un en perspective.

Devant cette politique aberrante, il se fera donc de moins en moins de films à l'ONF. Les cinéastes ont en effet décidé de saborder l'un des projets les plus ambitieux de la production française, un ensemble de téléfilms d'une heure: "Utopia, P.Q."

Mais ce n'est pas tout, car on ne se contente plus de censurer les films à l'ONF (rappelez-vous de **Cap d'espoir**, d'**On est au coton**, d'**Un pays sans bon sens**, de **L'Acadie**, **L'Acadie**, et d'autres qui sont au montage actuellement, et dont on entendra parler bientôt) on en est à organiser la pré-censure.

Ainsi, un projet de long métrage accepté par le comité du programme, instance suprême en la matière, est refusé par le grand patron POUR DES RAISONS POLITIQUES. Un autre projet sera refusé par le comité du programme à l'instigation du service de la distribution qui le jugeait NON COMMERCIAL. Voici donc les critères qui entrent maintenant en ligne de compte dans cet organisme d'Etat, à vocation culturelle viendra-t-on nous rappeler.

Dans la conjoncture présente, notre rôle à **Cinéma-Québec**, sera donc de nommer la réalité du cinéma québécois. Car, c'est à un combat très

quotidien que nous nous livrons, à un combat de rues, où les obstacles doivent être investis l'un après l'autre, et au terme d'un corps à corps acharné.

C'est pourquoi, dans ce troisième numéro, avons-nous décidé de parler de quatre longs métrages québécois, alors que chacun d'eux aurait exigé la place qu'on a dû céder aux trois autres. Mais pour le moment, il faut aller vite, et frapper sur plusieurs fronts à la fois. D'autant plus que le travail de **Cinéma-Québec** s'étale sur toute une année, et que rien — aucune étude, aucun dossier — n'est jamais clos.

Mais notre rôle consiste aussi, à mettre en contact les forces vives du cinéma québécois. Aussi rendrons-nous régulièrement compte du travail qui se fait en dehors de Montréal, par ces groupes parallèles qui oeuvrent pour un cinéma authentiquement québécois. Le rapport, que nous publions dans ce numéro, sur la situation du cinéma dans le Saguenay-Lac St-Jean amorce ce début d'analyse sur la situation du cinéma au Québec, qui est bien plus complexe qu'on se l'imagine généralement.

Enfin, comme nous l'indiquons dans notre premier numéro, nous entendons aussi nous mettre à l'écoute des jeunes cinémas du monde entier. Et l'on verra qu'un article comme celui que nous publions ici, "Cinéastes: dans les salles" d'André Pâquet, ne peut qu'éclairer notre combat.

C'est à un travail de longue haleine que nous nous sommes engagés, et auquel nous convions nos lecteurs. □

**Votre
prochaine
production
cinématographique
est-elle
pleinement
assurée?**

Nous pouvons assurer les dépenses imprévues résultant de:

- Blessures, maladies ou mort d'un interprète.
- Dommages aux: Accessoires, décors ou costumes, Equipement, A la propriété d'autrui, Négatifs, Caméras, pellicules, son ou développement défectueux.
- Dépenses additionnelles.
- Responsabilité compréhensive des producteurs incluant erreurs et omissions.

Mettez-vous en rapport avec
SEYMOUR ALPER & CO.

4141 OUEST, RUE SHERBROOKE,
5e ETAGE
MONTREAL, QUEBEC. 935-2673



Nous nous spécialisons en assurance
de productions cinématographiques.

EXTRAIT DE
NOTRE CATALOGUE



johnny got his gun



135 E., RUE SHERBROOKE
MONTREAL (129) TEL. 844-1791